

## Le Prix des Musiques d'Ici

François Bensignor

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4512>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.4512

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 165-170

ISBN : 978-2-919040-41-4

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

François Bensignor, « Le Prix des Musiques d'Ici », *Hommes & migrations* [En ligne], 1321 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4512>

---

## MUSIQUE

## LE PRIX DES MUSIQUES D'ICI

Par FRANÇOIS BENSIGNOR.

Dans le milieu des musiques populaires, il est des voix qui s'élèvent pour prétendre que les musiques du monde sont dépassées. Elles n'auraient plus la cote, elles seraient « ringardes », il faudrait leur trouver d'autres noms, tant celui-ci serait un fourre-tout improbable... Le marketing ne s'en est pas privé : Magic System ou Maître Gims, aux succès planétaires, sont passés dans la catégorie des « musiques urbaines », alors qu'ils sont de purs produits de l'Afrique qui bouge. Le tube « Despacito », qui frôle les 5 milliards de vues sur Youtube, est classé « latino »... Chacun est renvoyé à son identité marchande, type celtique : « *La Bretagne ça vous gagne*. ».

Toujours à l'affût de la fluctuation des goûts supposés de leurs électorats, les politiciens suivent. Le Festival d'Île-de-France, rare manifestation institutionnelle qui savait prendre en compte la diversité des communautés culturelles vivant sur le territoire régional, est rayé d'un trait de plume. Le grand salon-marché Babel Med Music, véritable Midem des musiques du monde qui, durant douze années, rassemblait chaque printemps à Marseille les professionnels de l'Europe entière et au-delà, est torpillé à trois mois de son ouverture par une baisse de 70 % de la subvention de la région Paca, son principal partenaire.

L'expression artistique de la diversité culturelle qui, n'en déplaise à certains, demeure l'apanage des populations vivant sur le territoire français paraît bien malmenée. Dans le pays de l'exception culturelle, les élus n'ont-ils pas voté la reconnaissance des droits culturels dans la loi NOTRe du 7 août 2015 ? Les manifestations musicales de toutes ces expressions ne constituent-elles pas un trésor à transmettre souvent beaucoup plus riche que les seuls canons de la musique classique européenne ?

Pourquoi l'enseignement de la musique devrait-il s'en tenir au B.A.-Bach (nonobstant le respect que je voue au grand compositeur) ?

Il est des causes d'utilité publique qu'il est nécessaire de continuer à défendre. Et la diversité des expressions musicales est une cause majeure. Car la musique n'est pas une simple marchandise. Elle contient la mémoire de cultures anciennes. Elle transmet des savoirs depuis maintes générations, qui résonnent en phase avec la modernité de la pensée contemporaine et aident les esprits à se situer au monde. Considérer ouvertement cette réalité serait un bénéfice pour toute la société. C'est ce qu'en toute modestie et par sa mise en œuvre, qui mobilise de très nombreux opérateurs, artistes, communicateurs, le Prix des Musiques d'Ici entend rappeler.

« *Le Prix des Musiques d'Ici s'inscrit dans le prolongement du festival Villes des musiques du monde qui fêtait ses 20 ans en 2017, explique Kamel Dafri, directeur du festival et initiateur du prix. Plus que jamais, nous voulions faire la promotion de ce que nous appelons les "musiques du sol", ces musiques d'ailleurs qui se sont implantées ici. Elles ont été portées par des voyageurs, ces migrants qui toujours ont traversé l'histoire de France et sont entrés en relation avec nos territoires. Aussi par jeu de mots, la notion de musiques du sol renvoie à la question du "droit du sol", à laquelle nous substituons celle de "droit du son". Dès lors que ces musiques se sont enracinées sur le territoire, elles appartiennent au patrimoine commun, le patrimoine "d'ici".* »

Continuant à jouer avec les mots, les organisateurs du Prix des Musiques d'Ici ont souhaité l'assortir d'un sous-titre plus explicite pour la communauté globale de la musique, qui s'exprime essentiellement en anglais : « Diaspora Music Award ». Kamel

## MUSIQUE

Dafri commente : « *En travaillant à la diffusion des musiques du monde, on s'est aperçu que l'on portait surtout des musiques venues d'ailleurs, ce qui avait tendance à occulter les musiques d'ailleurs qui s'expriment ici...* » De nombreux artistes circulent au sein des diasporas, se produisant dans des réseaux qui demeurent en dehors des radars de la profession telle qu'elle est actuellement organisée. Des stars d'Afrique, du Proche-Orient, du Maghreb ou d'ailleurs sont susceptibles de jouer dans un Zénith à guichets fermés sans qu'aucun des médias qui se seraient rués sur la moindre vedette anglo-saxonne d'équivalente notoriété ne s'en soucie. Ce mépris pour de tels artistes ne relève-t-il pas d'un égal mépris pour les publics qui leur font ovation, alors que ces publics, qui représentent un nombre conséquent de nos concitoyens, sont bien constitutifs de notre société ?

Ce genre de question, voilà plus de vingt ans que le festival Villes des musiques du monde les pose. Et il a su avec le temps peaufiner ses réponses : « *Le festival avait pour objectif de montrer que la diversité des populations dans les quartiers populaires de la Seine-Saint-Denis et particulièrement à Aubervilliers, son point d'ancrage, n'était pas un handicap, mais bien une richesse, rappelle Kamel Dafri. Pourtant, le partage de cette richesse ne se faisant pas spontanément, il fallait mettre en place des dispositifs qui le permettent. Au fil des années, nous nous sommes aperçus que, pour qu'existe un marché original autour de ces musiques – c'est-à-dire un marché qui ne soit pas la réplique d'autres segments de la musique populaire –, il fallait développer sa dimension éthique, selon des critères d'économie sociale et solidaire. Des regroupements ont permis d'organiser les professionnels de ce secteur selon une forme originale de partenariat et de collaboration. Il était important notamment de ne pas réduire cette organisation à un fonctionnement strictement marchand. À travers ces musiques, nous revendiquons un propos social, qui va de pair avec la considération que nous portons aux cultures des diasporas. C'est un aspect essentiel de notre*

*démarche, et qui la distingue dans le champ de la musique.* »

De ce point de vue, il est assez regrettable de constater que ces initiatives de partenaires conscients des enjeux sous-tendus par la prise en compte des cultures des diasporas viennent combler l'absence ou l'abandon des politiques publiques en la matière. « *La représentation dans l'espace public de nos concitoyens arrivés fraîchement ou de longue date est essentielle, estime Kamel Dafri. Malheureusement, elle n'a plus été prise en compte dans les politiques publiques depuis de nombreuses années. Un travail très intéressant avait été lancé en 1985 à l'initiative de Maurice Fleuret, alors directeur de la Musique et de la danse au ministère de la Culture, intitulé France musiques d'ailleurs. Il y était dit qu'à côté des musiques traditionnelles des terroirs de France, il existait des musiques des diasporas. Elles bénéficiaient d'une véritable reconnaissance dans cette approche, qui proposait aussi le repérage des initiatives intéressantes. Ce travail s'est arrêté pour des questions idéologiques, politiques. Et l'on est revenu à la reproduction d'un schéma élitiste, dans lequel cette démarche n'avait plus sa place.* »

« *Avec le Prix, nous avons voulu renforcer la prise en compte du double déplacement des musiques de diasporas. Sur l'ensemble du territoire français, elles sont porteuses de toutes sortes de genres : traditionnelles, populaires, électrifiées, jazz, voire classiques. Dans une république qui prône l'égalité dans sa devise, il nous semble important de proposer une lecture des esthétiques mais aussi des identités portées par ces musiques. Une façon d'aborder la question : comment faire société sur notre territoire ?* »

En 2017, après les débats autour de l'identité nationale qui avaient provoqué de fortes tensions et dans le climat de « guerre de civilisation » qui s'était imposé à la société française, il était temps d'apporter des propositions visant à l'apaisement. Dans ce contexte, la première édition du Prix des Musiques d'Ici a obtenu une attention particulière de la part de certains services de l'État comme des

collectivités territoriales, en plus des partenaires qui se sont fédérés pour mener à bien l'opération. La première édition du Prix des Musiques d'Ici a été coproduite par trois structures partenaires : le festival Villes des musiques du monde, le collectif Musiques et danses du monde en Île-de-France (MDM IdF), la Fédération des acteurs des musiques et danses traditionnelles (FAMDT). D'autres partenaires y ont contribué, parmi lesquels la Fondation Orange, l'Institut français, le festival Au fil des voix, le festival Les Suds à Arles.

L'opération s'est déroulée dans six régions : Île-de-France, Normandie, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes, Bretagne. Une quarantaine de partenaires, des « capteurs en région » – structures, ressources, professionnels reconnus, associations en contact avec les artistes –, ont été mobilisés dans chacune d'entre elles. Leur mission était de faire émerger des candidatures. Près d'une centaine ont été reçues. Un écrémage préalable effectué par les responsables du projet a retenu une cinquantaine de propositions. Un premier jury composé d'une vingtaine de personnes – professionnels, représentants des partenaires, programmateurs de spectacles, journalistes, chercheurs intéressés à la question des droits culturels – a sélectionné huit finalistes. Leurs prestations ont été présentées à Paris dans le cadre du festival Villes des musiques du monde. Et une soirée exceptionnelle qui les présentait tous a été organisée lors d'un enregistrement public à Radio France pour l'émission de Françoise Degeorges, *Ocora Couleurs du monde*, sur France Musique. À l'issue des concerts, un jury constitué d'une dizaine de personnes a sélectionné cinq lauréats : Magou Samb & Dakar Transe, Nirmaan, Paul Wamo, Projet Schinéar, Serkan Uyar.

*« Le prix s'inscrit dans une logique d'accompagnement, dit Kamel Dafri. Nous nous engageons à trouver au moins cinq concerts à chaque lauréat. Chacun pourra bénéficier d'une résidence correspondant à ses besoins, comprenant un volet d'action culturelle en relation avec le territoire qui l'accueille. Nous souhaiterions aussi pouvoir publier une compilation*

*rassemblant des enregistrements des lauréats et sommes actuellement en discussion avec des partenaires. »*

Une nouvelle édition du Prix des Musiques d'Ici se prépare en 2018. Suite à l'appel à projet publié début avril, les candidatures seront réunies fin mai. Les finalistes nommés au début de l'été seront programmés sur les scènes du festival Villes des musiques du monde et l'Institut du monde arabe propose de programmer une soirée avec les quatre lauréats.



## Les lauréats de la première édition

### Magou Samb & Dakar Transe

Originaire de l'île de Ngor, un village de pêcheurs situé à la pointe ouest de Dakar au Sénégal, Magou Samb est imprégné du « ndeup », le rythme traditionnel des Lébou mêlant chants, danses et tambours sabars, et dont la pratique a pour fonction de soulager la maladie. Repéré par le label allemand Network, il enregistre un premier album en 2006, *Africa yewul* (« *Afrique, réveille-toi* »), récompensé en France par l'Académie Charles Cros. Installé dans la région parisienne, Magou compose des chansons dans lesquelles le jazz, la soul et la musique afro-cubaine se mêlent à la tradition. Ses textes en wolof en français ou en anglais sont ancrés dans le vécu, dans l'émotion et dans le partage. Son nouvel album, *Dom Adama*, a été enregistré avec le groupe Dakar Transe, composé de musiciens rencontrés durant son séjour à Paris. Magou a également créé un répertoire de contes présentant les vertus des traditions animistes pour la préservation de la nature.

<https://magousambdakartranse.bandcamp.com/>

[https://www.facebook.com/MagouAndDakarTranse/](https://www.facebook.com/MagouAndDakarTranse/magoutrans@gmail.com)  
[magoutrans@gmail.com](mailto:magoutrans@gmail.com)



Magou Samb

## Nirmaan

Le groupe Nirmaan est né en Inde en 2012 au Kawa Cultural Center, maison familiale et lieu de création de la famille Khan. Il accueillait alors deux musiciens bretons, Antoine Lahay à la guitare et Étienne Cabaret à la clarinette basse. Leur rencontre musicale avec Parveen Sabrina Khan révélait l'évidence d'un projet prometteur. Élevée dans deux cultures, la chanteuse est la fille d'une Bretonne et de Hameed Khan, le grand musicien du Rajasthan qui contribua au succès du Trio Marchand. De retour en Bretagne, les trois nouveaux amis intègrent le violoniste joueur de claviers Pierre Droual et le batteur Jean-Marie Nivaigne. La voix éthérée de la jeune chanteuse, formée très tôt dans la tradition indienne, survole avec légèreté les modes de la musique hindoustanie.

Délibérément pop, le tapis musical sur lequel elle s'envole dessine de fins arrangements suivant les pleins et les déliés de la mélodie vocale : une musique originale, envoûtante et dansante, pleine de belles surprises.

**<https://www.nirmaan.fr/>**

**[contact.thesedays@gmail.com](mailto:contact.thesedays@gmail.com)**

## Paul Wamo

Poète kanak de Nouvelle-Calédonie, Paul Wamo Taneisi situe son art entre l'écriture, l'oralité et la musique. Après dix ans d'une brillante carrière en Nouvelle-Calédonie, jalonnée par un recueil de poèmes, *Le Pleurnicheur*, en 2006, un livre-disque, *J'aime les mots*, en 2007, plusieurs spectacles en tant qu'acteur, dont une performance solo présentée au Musée du Quai Branly en 2013, il décide de s'installer en France en 2015. Depuis Marseille, où il a élu domicile, Paul Wamo développe sa carrière

au contact d'une scène métropolitaine pleine d'opportunités. En 2016, il enregistre l'album *Sol*, qu'il interprète sur la scène de Babel Med Music en 2017. Tour à tour écrivain, slameur/spoken word, performer solo ou accompagné de musiciens, il porte une parole engagée. Ses textes parlent de mémoire, d'identité, de là d'où il vient et des bruits du monde qu'il traverse. Rythme kanak et sonorités actuelles habitent son style, ancré dans ses origines et tendu vers l'ailleurs.

**<http://paul-wamo.com/>**

**[paulwamo.production@gmail.com](mailto:paulwamo.production@gmail.com)**

**[asso.shok@gmail.com](mailto:asso.shok@gmail.com)**

## Projet Schinéar

Trio formé dans la région lyonnaise, le Projet Schinéar est né de la volonté du musicien chinois Li'ang Zhao, arrivé en France en 2012. Virtuose du violon traditionnel chinois à deux cordes erhu et

de l'alto chinois à deux cordes zhonghu, il cherche à créer un laboratoire de rencontre autour des musiques traditionnelles du monde. Il est rejoint par Maxime Vidal, à la guitare, au mandole et aux percussions, qui utilise une technique de chant diphonique mongole, et par Denis Spriet, à l'accordéon et aux compositions. Ensemble, ils proposent une musique du monde radicalement contemporaine et rugueuse où se mêlent Balkans, Moyen-Orient et Asie, musiques traditionnelles et énergie rock : Schinéar n'était-il pas le lieu où fut construite la Tour de Babel ? Les musiciens animent aussi des ateliers de découverte des instruments chinois et arabes, des ateliers de musicothérapie auprès des autistes, des ateliers

Projet Schinéar

d'écoute dans les maisons de retraite et en milieu scolaire.

<http://www.projet-schinear.com/>  
[contact@projet-schinear.com](mailto:contact@projet-schinear.com)

## Serkan Uyar

Originaire de Konya en Turquie, la ville sacrée des derviches tourneurs, Serkan Uyar est aujourd'hui basé en Normandie. Partout en France, son art est apprécié par la diaspora turque. Repéré quand il était enfant pour la qualité exceptionnelle de sa voix, Serkan Uyar a été formé dans sa jeunesse aux principaux instruments de la tradition anatolienne : le luth saz ou baglama, les percussions def, arhani et davul, la flûte kaval. Encouragé par son professeur de musique, il va parfaire sa formation au sein du prestigieux conservatoire supérieur de Bakou en Azerbaïdjan. C'est durant ses études, en 2002, qu'il entreprend une carrière de musicien professionnel, enregistrant son premier

album, *Yureginin sesi*, pour la maison de disque EMI. C'est un tremplin pour une tournée européenne et la réalisation d'un autre album *Yureginin sesi 2*, paru en 2006. *Exode*, le nouveau projet de Serkan Uyar, est la mémoire collective d'un héritage aux multiples influences nourries par les migrations.

<https://www.le-far.fr/musicbox-serkan-uyar>  
[pakoseko@hotmail.com](mailto:pakoseko@hotmail.com)

Pour en savoir plus : <http://www.villesdesmusiquesdumonde.com/festival/prix-musiques-d-ici> ■

Serkan Uyar